

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

**BRÛLENT
LES FALAISES**

EMMANUELLE FAGUER

BRÛLENT LES FALAISES

Roman



© Phébus/Libella, Paris, 2025.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0830-2

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

PROLOGUE

Au commencement il y a Douarnec, un paysage minéral entre ciel et terre, découpé par des falaises imprenables.

Au commencement il y a la mer, puissante, qui s'écrase sur les roches de granit. Le tourbillon du vent qui n'étouffe pas les cris. Le silence des femmes.

Au commencement il y a la tragédie d'Aëla, condamnée par les hommes à périr par le feu. Son souvenir âpre devenu sel de la terre.

Au commencement il y a la malédiction d'une fille dont l'écho traverse le temps, les falaises et les femmes.

I

LA LÉGENDE

1

Décembre 2018

Le vent glacé s'était levé dans la nuit, recouvrant de givre les fenêtres de la boutique aux volets bleus. Irène Leroy épousseta le paillason pour en retirer les feuilles mortes et entra. Elle passa en revue le comptoir où les tartes reposaient avant d'être servies et l'espace étroit, près des fenêtres, où elle avait installé quelques tables. Le travail de toute une vie rassemblé dans quarante mètres carrés mal isolés.

Irène fut distraite par un bruit provenant de la cuisine. Elle aperçut de dos son apprentie, un bol entre les mains. La jeune fille bataillait avec un glaçage au beurre.

— Tu n'as pas commencé les gâteaux hier soir, comme je te l'avais demandé ?

Elle sursauta en entendant Irène, manquant de renverser la préparation.

– Je n’ai pas eu le temps... Mais je suis arrivée plus tôt ce matin pour m’y mettre.

Irène leva les yeux vers l’horloge murale.

– Tu sais pour qui sont ces gâteaux ?

Irène vit Juliette précipiter son geste et faire voler du sucre glace. Elle sourit, amusée. Et pendant que l’adolescente essuyait son tablier, Irène en rajouta une couche.

– Ils doivent être prêts pour 19 heures. Ce sont les desserts qui seront servis pour les 60 ans de Maxence Kerivel.

La jeune apprentie était maintenant aussi blanche que sa préparation.

– Je ne savais pas... si j’avais su, j’aurais...

– Qu’est-ce que ça change ?

– Rien du tout, mais...

Irène lui prit des mains le bol, et dans des mouvements précis, récupéra la matière puis commença de la remuer. À 51 ans, malgré la fatigue imprimée au fond de ses yeux, Irène n’avait rien perdu de son énergie.

– Il faut traiter tous les clients de la

même manière, dit-elle en se radoucissant.
Tu le sais, n'est-ce pas ?

Tout en parlant, Irène continuait de mélanger. La matière était maintenant lisse. Elle regarda le rendu, satisfaite.

– Tiens, dit-elle en lui tendant le bol. Et dépêche-toi de commencer la pâte. Je les apporte moi-même ce soir.

Irène contempla sa boutique. Les tartes aux noix, les napperons sur les tables, avant d'arrêter son regard sur le ciel gris qu'on apercevait à travers la petite fenêtre. On aurait dit qu'une tempête se levait.

– Ce n'est pas tous les jours qu'on dîne dans une si belle maison, dit-elle d'une voix dénuée d'émotions.

2

Augustin aimait la terre. La sentir rouler entre ses doigts, la goûter du bout de la langue. Il aimait voir naître après plusieurs semaines de travail une petite vie verte. Pendant un instant, il oubliait le monde. Son ennui, sa violence. Il ne pensait ni à la douleur dans ses articulations ni à celle qui bourdonnait dans sa tête.

Le dos courbé et les mains plongées dans la terre, il ne vit pas l'ombre qui s'approchait pour l'envelopper entièrement. Il ne vit que les grosses chaussures, usées et boueuses, là, plantées devant lui. Il préféra retarder le moment de la confrontation. Encore un peu d'engrais. Encore un peu d'eau.

Quand Augustin se décida à lever les yeux, il comprit que son père était déjà en colère. Robert Kerivel se tenait debout, les mains dans les poches, devant son fils accroupi qui

retirait une à une les feuilles autour d'une bruyère.

– Tu fous quoi ?

– J'ai presque terminé.

– Arrête avec tes conneries.

– Il faut bien que quelqu'un entretienne le jardin.

– On est en plein hiver, qu'est-ce que ça peut te foutre ? Tout est gelé.

Augustin avisa l'espace désolé. Le gel avait fait des ravages.

– Maxence nous attend pour 20 heures. Faut que t'ailles te préparer.

– J'ai presque fini.

Augustin savait que, en refusant d'obéir à son père, il venait de compromettre son humeur déjà morose. Robert fit un nouveau pas vers son fils et écrasa une fleur. Augustin se tendit, mais la chaussure boueuse continuait de s'enfoncer dans la terre. Alors il capitula, retira ses gants et, tandis qu'il s'éloignait, son père l'interpella une dernière fois :

– Tu devrais être reconnaissant qu'il t'invite.

– Je le suis.

– Alors, fais un effort, je n'ai pas envie que tu me fasses honte devant tout le monde.

Augustin songea, à ce moment-là, que cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas été convié à dîner avec toute sa famille. Il jeta un dernier regard aux bruyères et quitta le jardin. Son père avait raison, ce n'était pas le moment d'être en retard.